

La Reine-Mère TỪ DŨ 1810 - 1901

La région de Gò Công, l'une des plus riches du delta du Mékong pourtant si fertile, a donné deux impératrices à l'ancienne monarchie vietnamienne : Nam Phương, au 20^è siècle, et Từ Dũ, un siècle auparavant. Avoir été femme d'empereur, Reine-Mère, Reine-Grand-Mère, dénote sans nul doute une destinée brillante, et c'est le cas de Từ Dũ, mais avoir (volontairement ?) joué en coulisses un rôle politique déterminant dans une période dramatique de l'histoire nationale a ajouté un aspect encore plus fourni à la très longue vie de Từ Dũ. Et lorsque l'on visite son tombeau, un peu à l'écart dans l'enceinte du mausolée de l'empereur Thiệu Trị son mari, on ne peut se garder d'avoir un grand respect – sinon une grande compassion - pour une reine dont le début de vie s'est déroulé dans la splendeur d'un Viet Nam indépendant, alors que la fin s'est passée dans le naufrage d'un Viet Nam inféodé à l'Occident.

La jeunesse de Từ Dũ

Từ Dũ, de son nom de naissance Phạm Thị Hằng, était de haute lignée : son père Phạm Đăng Hưng servait en tant que Ministre des Rites à la cour de Huế. Elle naquit en 1810 dans le district de Tân Hoà, plus tard devenu Gò Công. Son enfance s'est déroulée dans une grande chaleur familiale, accentuée par le caractère des parents. Son père était en effet confucéen dans l'âme – fonction gouvernementale oblige – et donc conscient de ses devoirs paternels, mais sa mère était tout autant imbue de préceptes traditionnels. L'éducation que la petite Hằng, future Từ Dũ reçut fut donc tout à fait dans la ligne des usages d'antan, que l'on soit bien né ou non : aux garçons les études et le travail, aux filles les tâches ménagères. La mère tint néanmoins à ce que Hằng lût tous les textes classiques traditionnels et les livres principaux du bouddhisme, ce qui ne rebuta pas la petite fille car elle aimait lire, et retenait bien. L'histoire vietnamienne constituait un de ses sujets de prédilection dès sa prime jeunesse, et son érudition dans ce domaine fut connue sa vie durant. Ceci aida Từ Dũ bien plus tard, surtout durant le règne de son fils Tự Đức, qu'elle conseilla.



Tenue d'apparat de reine vietnamienne, dynastie des Nguyễn

La vie est ainsi faite que l'on peut perdre tôt des êtres chers : sa mère décéda en 1822, et le père mourut moins d'un an après. Hằng fut orpheline totale dès l'âge de 13 ans et rien n'annonçait un destin exceptionnel pour la petite fille. Heureusement elle n'avait pas été oubliée à la Cour, car son père avait été un bon serviteur de l'Etat. A 14 ans, elle fut rappelée à la Cour de Huế par une des veuves de Gia Long pour servir le prince héritier Miên Tông, futur empereur Thiệu Trị. Nous le savons, les règles régissant la vie des femmes dans la Cité Pourpre Interdite de Huế étaient extrêmement strictes, avec une organisation minutieuse, des tâches déterminées, et des rangs définis, sans parler d'une lutte silencieuse pour le pouvoir (1) Từ Dũ devint concubine de rang moyen. Mais la chance de donner naissance à une princesse, à l'âge encore bien jeune de 15 ans, puis peu après à une deuxième princesse, lui permit de retenir l'attention et l'affection du futur Thiệu Trị, en dépit de son rang d'épouse peu élevé. La naissance d'un fils – le prince Hồng Nhậm - quelque

temps après, le futur empereur Tự Đức, combla son bonheur et lui ouvrit l'affection définitive de Thiệu Trị. Chose étonnante, Từ Dũ ne provoquait toujours pas de jalousie des autres concubines impériales en dépit de ces naissances lui permettant de « monter en grade » au sein de la cohorte des épouses du Roi, et ne suscitait toujours pas de haine. Tout au contraire, elle continuait à recevoir de la part de tous – et en particulier des autres concubines - le respect. Nous reviendrons sur ce point plus loin.

Sous la lumière

A son avènement en 1841, Thiệu Trị (2) n'écoutait pratiquement plus que Từ Dũ dans sa vie privée, et pourtant cette dernière n'était pas la Première Epouse et, pour les canons de la beauté de l'époque, une épouse déjà « âgée » (elle avait 31 ans). Ce fut donc tout naturellement que Từ Dũ reçut l'ordre d'accompagner Thiệu Trị à Hà Nội en 1842, pour y recevoir l'investiture de la Cour de Pékin. Rappelons-nous en effet que l'empire vietnamien indépendant, et jusqu'en 1884, observa la règle purement nominale de l'investiture d'un nouveau monarque vietnamien par la cour impériale chinoise, théoriquement suzeraine



Le Diên Thái Hoà (Palais de l'Harmonie Suprême) dans la Cité Interdite, où se trouve le trône impérial

de l'empire vietnamien, en échange d'une tranquillité totale pour le Viet Nam de la part de son sourcilieux voisin du nord. Et durant tout ce voyage à Hà Nội, Từ Dũ eut la tâche insigne de garder tous les sceaux et bijoux du souverain, preuve d'une confiance absolue. De ce voyage, certains historiographes ont noté qu'elle revint ayant perdu une bonne partie de ses cheveux. L'honnête Từ Dũ consciente de la confiance royale en avait perdu le sommeil, trop mentalement « bien » pour avoir demandé une faveur, aussi minime eût-elle été... Au retour de Hà Nội, elle reçut la charge des soins de la vie privée de Thiệu Trị et devint donc Thượng Nghi Lục Thường (« Responsable des Six Charges », c'est-à-dire ordonnatrice de la vie privée de l'Empereur); c'est d'elle que désormais dépendirent les « 6 Charges » (Lục Thường) soutenant la vie personnelle du souverain : la garde et l'entretien des coiffes royales (Thường Quan), de la garde-robe (Thường Y), du service des repas (Thường Thực), des bains (Thường Mộc), du lit (Thường Tịch), et de la bibliothèque (Thường Thư). Nominativement, la gestion générale au sein de la Cité Interdite relevait de la Reine-Mère (la veuve de Minh Mang, prédécesseur de Thiệu Trị, dans ce cas-ci), mais détenir les Six Charges faisait de Từ Dũ la troisième femme la plus puissante du royaume en pratique, après la Première Epouse et la Reine-Mère. Et pourtant elle n'était toujours qu'une épouse de rang moyen.

Finalement Thiệu Trị, homme à l'esprit fin, sut réparer son erreur : il la nomma enfin Hoàng Quý Phi (Première Epouse, reine sans le titre, selon la règle dynastique de ce temps) en 1846, année où elle reçut enfin le livre de feuilles d'or gravées de l'édit impérial (kim sách), preuve de sa fonction qu'elle n'avait pourtant jamais sollicitée. A peine un an plus tard, en 1847, sur son lit de mort, Thiệu Trị exprima lui-même aux grands mandarins l'entourant son regret de ne pas avoir transgressé au profit de Từ Dũ la règle selon laquelle une reine ne pouvait être « couronnée » qu'après la mort de son royal mari, règle édictée par Gia Long en 1803, et codifiée par son fils Minh Mạng dans un édit officiel.

Dès son avènement, l'empereur Tự Đức anciennement prince Hồng Nhậm (3), et fils de Thiệu Trị et de Từ Dũ, la nomma Hoàng Thái Hậu (Reine-Mère), et afficha ouvertement une affection respectueuse pour sa mère, et le fit savoir. Il le lui devait bien, car

- il n'était pas du tout destiné au trône n'étant que 2^e dans l'ordre de succession, l'héritier présomptif étant le prince Hồng Bảo ; ce dernier négligeant ses devoirs et perdant la confiance royale pour la succession ne fut pas désigné comme successeur dans le testament de feu Thiệu Trị

- sa mère l'avait élevé dans les règles familiales les plus morales tout en l'aimant profondément.

Tombe de Tự Đức →

Từ Dũ refusa pendant longtemps la célébration de son nouveau rang, arguant des frais trop



lourds pour une telle fête. Elle dut s'y plier finalement à la condition que la fête soit réduite au strict minimum: les rites devaient être respectés. Durant tout le règne de Tự Đức, celui-ci ne manqua jamais d'aller présenter ses devoirs à sa mère de manière quasi-quotidienne, alors que la tradition voulait que le monarque ne les présentât qu'aux grandes occasions (anniversaire de la Reine-Mère, mariage ou décès d'un membre de la famille régnante, Nouvel An Lunaire, et quelques visites occasionnelles). Il sollicita l'avis de sa mère jusqu'à sa mort, et dans une occasion célèbre retenue par les historiens, s'offrit même – à genoux – à être fouetté par sa mère pour avoir été en retard à un repas officiel contraignant tout le monde à attendre, car s'attardant à la chasse. « Un roi se doit d'observer l'horaire et l'étiquette ». Chose exceptionnelle pour un traité international, lorsque le Viet Nam dut céder les dernières des 6 provinces de Cochinchine à la France en 1867, un article particulier du traité de cession mentionna expressément – sur décision personnelle de Tự Đức sans l'avis de sa mère – que les tombes de la famille de Từ Dũ (feu Phạm Đăng Hưng et sa famille) devaient être respectées, entretenues, et faire l'objet des célébrations rituelles annuelles totalement aux frais de la France (cette dernière respecta ces clauses particulières jusqu'à la fin...) ; c'est dire la valeur de l'influence de Từ Dũ sur le monarque, influence morale mais ayant une certaine répercussion politique générale.

Stèle funéraire de Tự Đức dans son mausolée

Dans les dernières années du règne de Tự Đức, Từ Dũ n'était plus que soucieuse. Largement septuagénaire, elle voyait monter avec angoisse l'ampleur de la menace française, puis l'extension de cette menace. Elevée dans l'esprit monarchique, malheureuse car son fils stérile a dû adopter trois princes, horrifiée par les coups de boutoir de l'intrusion française, elle accepta la désignation de Dục Đức à la succession de Tự Đức en 1883, sous la pression – ou les menaces, on ne sait – de 2 des 3 des régents de l'Empire désignés du vivant de Tự Đức : Nguyễn Văn Tường et surtout Tôn Thất Thụyêt . Le 3^e régent, Trần Tiên Thành, fut assassiné sur l'ordre de Tôn Thất Thụyêt. Las, Dục Đức fut éliminé 3 jours après, puis vinrent les tours de Hiệp Hoà, Kiên Phúc, la révolte infructueuse de Hàm Nghi (là s'arrêta la mainmise de Tôn Thất Thụyêt et Nguyễn Văn

Tường sur l'Etat vietnamien), puis l'intronisation de Đổng Khánh, avant le règne de Thành Thái. Chacune des désignations de ceux ayant du monter sur le trône (ni Hiệp Hoà ni Kiến Phúc ne le voulaient initialement, conscients de la terreur imposée par Tôn Thất Thuyết) avaient reçu l'agrément de la vieille Reine-Mère, pour le bien ou le mal du Viet Nam. Cette dernière mourut nonagénaire en 1901, après une longue vie, et ayant connu 10 règnes impériaux, un record jamais égalé dans l'histoire mondiale.

Juste conclusion, son tombeau fut érigé dans l'enceinte du mausolée de Thiệu Trị, ce prince qu'elle avait d'abord servi en tant que concubine avant que, devenu empereur, il ne reconnût sa valeur pour en faire sa Première Epouse. La Reine-Grand-Mère Từ Dũ (*Thái Hoàng Thái Hậu*) aura vécu 91 ans, laissant un souvenir encore vivace de nos jours dans le sud du Viet Nam, plus d'un siècle après son décès.

La personnalité de Từ Dũ

Eunuques et servantes de la Cité Interdite au début du 20^e siècle

Et d'abord le nom, Từ Dũ, attribué par l'empereur Thiệu Trị à sa mère. Il s'agit en fait d'une déformation tonale initiale devenue définitive de « Từ Dụ ». Từ signifie amour, compassion. Dụ veut dire large, grand, profond. Nom mérité, et sa vie personnelle l'atteste, avec d'innombrables anecdotes, certaines réelles, d'autres inventées dans les souvenirs du peuple ou par des hagiographes. Ce dont nous sommes sûrs, c'est que Từ Dũ eut une conduite droite et stricte mais modeste durant toute sa vie, aussi bien en tant que concubine puis Première Epouse, qu'en tant que Reine-Mère. Durant ses premières années au sein de la Cité Interdite, elle ne fit aucun geste et n'émit aucune parole sortant des us et coutumes du lieu, et observa un comportement irréprochable. Ce n'aurait pas été dans sa nature droite de soudoyer les eunuques préparant chaque soir la liste des « élues » d'une nuit pour la couche du Roi, ce qu'a fait par exemple Tseu Hi (Từ Hy), sa contemporaine devenue Impératrice de Chine. Mais le hasard et la renommée rapide de sa droiture produisirent leur effet. Mieux, Từ Dũ prit sur elle la



responsabilité de certaines fautes de ses « collègues » concubines, s'attirant ainsi leur reconnaissance, puis leur respect, mais parallèlement recueillant l'étonnement de l'empereur découvrant la vérité. Il ne s'agissait absolument de gestes calculés de la part de Từ Dũ : sa morale personnelle l'eût interdit. Nous ne disposons pas de trace d'inimitiés glanées durant sa vie, quand bien même il est probable que des jalousies devaient certainement exister de manière discrète, car une telle personnalité – son honnêteté était extrême – peut s'attirer la médisance. Il n'en reste pas moins que sa conduite impeccable étouffait généralement les mauvaises réactions. Plus tard, sa grande culture et sa connaissance

profonde des textes religieux et historiques vietnamiens et chinois dont elle s'était imprégnée dans son enfance grâce à la lecture recommandée par sa mère furent connues de tous. L'histoire a été relatée dans bien des documents historiques : quand elle jugea un certain jour qu'une pièce théâtrale représentée dans la salle de concerts de la Cité Interdite dérogeait aussi bien à la morale qu'à l'intérêt du pays, elle le signifia simplement mais fermement à son fils Tự Đức. Ce dernier fit confisquer tous les livrets de la pièce en circulation et ordonna la réécriture du livret, reconnaissant par ce geste la justesse des remarques de sa mère. *Photo ci-dessus : maquette de la Cité Interdite telle qu'elle était avant les combats de 1945 et 1968*

Cette simplicité stricte et naturelle – n'excluant pas l'intelligence – ainsi que sa piété (toutes les pagodes de Huê et des environs recevaient des dons de sa part, régulièrement) et son honnêteté morale la firent percevoir rapidement comme un pilier de la vie de la Cour, aussi son influence discrète déjà forte devint immense dès le règne de Tự Đức, et perdura jusqu'à sa mort.

A-t-elle joué un rôle dans l'avènement de son fils Hồng Nhậm-Tự Đức, le prince héritier Hồng Bảo ayant été récusé en tant que successeur dans le testament de Thiệu Trị ? Très probablement non, et encore une fois, sa conduite jusqu'au décès de son mari pourrait l'attester. La décision en a été prise par Thiệu Trị seul qui en avait informé secrètement les 4 régents désignés pour assurer les quelques jours de l'interrègne, et peut-être sous la pression particulière du Premier Mandarin de cette époque, Trương Đăng Quế, et celle du prestigieux maréchal Nguyễn Tri Phương. Elle eut à souffrir des démêlés entre les deux frères après l'accession de Tự



Service à thé utilisé par la famille impériale au sein de la Cité Interdite de Huê, 19^e siècle

Đức au trône, et telle qu'elle était, il est probable qu'elle dut souffrir mille maux lorsqu'on insinua que ce fut sur l'ordre de Tự Đức que son demi-frère Hồng Bảo mourut.

Cependant le rôle de Từ Dũ dans la désignation successive des infortunés souverains-météores que furent Dục Đức, Hiệp Hoà et Kiến Phúc reste à éclaircir totalement ; fut-il dicté par la raison, ou fut-ce sous la pression des machiavéliques régicides que furent Tôn Thất Thụyét et Nguyễn Văn Tường ? Nul ne le sait de manière sûre car il n'existe pas de document intangible sur ces trois décès, hors les souvenirs personnels des anciens de la Cour, relatés en détail bien plus tard, la dernière fois dans les années 1940 (4), et hors les propres déclarations officialisées de Tôn Thất Thụyét. Mais que valent les paroles d'un traître à son roi et trois fois régicide alors que la nation est menacée de l'extérieur ? Et si elle a bien approuvé ces désignations au trône, on peut rétorquer que sa démarche eût été logique, car il fallait absolument un souverain pour le pays alors profondément monarchiste, face aux Français en pleine invasion, même si les 2 régents tout-puissants du moment voulaient disposer d'un empereur aisément manipulable. Pour elle, le principe de la

monarchie de droit quasi-divin devait être sauvegardé, même s'il fallait en passer par des épisodes douloureux. Car cette personne droite n'a jamais pensé à son intérêt propre. Ce secret sur son acceptation de l'intronisation des 3 monarques successifs pré-cités (outre celle de Hàm Nghi, Đồng Khánh et Thành Thái, pour lesquels son acceptation a été certaine) car elle était alors la personne la plus élevée en titre – hors l'empereur – de la Cour, et si secret il y a eu, Từ Dũ l'a apparemment emporté dans l'au-delà. Une



Entrée de la zone tombale du mausolée de Thiệu Trị à Huế

prédiction lui aurait été faite dans sa jeunesse : elle serait heureuse dans la première partie de sa vie, mais particulièrement malheureuse dans la dernière moitié ; apparemment la prédiction se serait révélée exacte.

Reste de nos jours un espace tombal et funéraire de taille modeste dans le mausolée de Thiệu Trị, décalé à gauche et à quelques dizaines de mètres de la tombe royale en regardant l'Est, vers le soleil levant. Cet espace n'est pas systématiquement vu ou visité par les touristes, qui préfèrent s'extasier devant les monuments funéraires et la tombe du mari, laissant l'épouse dans la tranquillité d'une sépulture ne rappelant en rien une présence et une influence ayant duré un demi-siècle, et illustrant bien toute la conduite et la vie personnelles de Từ Dũ, bien modestes mais et paradoxalement si bien senties en leur temps.

G.N.C.D.

Renvois:

- (1) cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm97/gm97_LesFemmesDansLaCitadelleInterdite.pdf
- (2) cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm99/gm99_ThieuTri.pdf
- (3) cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm87/gm87_TuDuc.pdf
- (3) collection du BAVH rééditée sur CD par l'EFEO-bureau de Hà Nội

Bibliographie très succincte:

- L'empire vietnamien face à la France et à la Chine – Yoshiharu TSUBOÏ – Editions l'Harmattan
- « Histoire du Vietnam » respectivement de Lê Thành Khôi, Trần Trọng Kim et Phạm van Su
- Quốc Triều Chánh Biên Toát Yếu – Annales de la Cour des Nguyễn , 1908
- Các đời vua chúa nhà Nguyễn –Trần Quỳnh Cư & Trần Việt Quỳnh - NXB Thuận Hóa

Iconographie

Photos personnelles de l'auteur